

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Lecture](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 20 août 1851

You n'aurez ce matin que quelques lignes. Je suis pris d'une violente, migraine. Je

viens de me promener trois quarts d'heure dans le jardin pour voir si le grand air la dissiperait ; mais l'air, qui est pourtant charmant, n'y fait œuvre. Je crois que je vais m'étendre sur mon lit. Il n'en sera plus question ce soir. Elles étaient bien plus fréquentes autrefois. Avec beaucoup de plaisirs l'âge emporte aussi quelques ennuis.

Vous ne lisez pas l'Univers ; il conterait ces jours-ci une lettre à Gladstone, très médiocre d'esprit et de forme, mais qui lui donnait, sur quelques uns des faits qu'il a affirmés, des démentis précis et frappants ; par exemple 1800 prisonniers dans les prisons de tout le Royaume de Naples, au lieu de 20 à 30, 000. Et le nom de chaque prison, et le nombre des détenus dans chaque prison, y sont énoncés. Le Roi de Naples et les agents ont grande raison de multiplier les renseignements. Il devrait faire offrir à M. Gladstone de revenir les vérifier lui-même.

Vous vous étiez promis des merveilles de mes lettres écrites de Paris. Vous n'y aurez pas trouvé grand chose. Je n'avais trouvé moi-même à Paris que bien peu de chose. Je n'ai eu rien de mieux à vous envoyer. Je crains bien que ma course en Angleterre ne jette, pour vous comme pour moi, un peu de trouble dans notre correspondance. C'est très ennuyeux. Je ferai tout ce que je pourrai pour l'éviter. Adieu, Adieu.

Je vais réellement me mettre sur mon lit. J'ai la tête lourde, et le cœur barbouillé. Adieu. Je ne fermerai pourtant ceci qu'après avoir reçu mon courrier.

10 heures

Je vous ai écrit mardi matin une longue lettre. Je ne comprends pas ce retard. Votre poste de Francfort est insupportable, et je ne mérite aucun reproche. Je ne vous ai pas écrit le dimanche 10, en arrivant à Paris, parce que ma lettre écrite au Val Richer la veille 9, partait de Paris pour Francfort précisément ce même jour Dimanche 10. C'était donc deux lettres qui vous seraient arrivées le même jour. Peu aurait importe si j'avais eu quelque chose de nouveau à vous dire. Mais je n'avais rien. Je suis très contrarié de votre ennui. Vous aurez certainement eu ma lettre du mardi 12, écrite en partie le lundi, tard en partie le mardi matin. Adieu, adieu.

Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4013>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vesicular. Morsani 20 Avril 1851

Vous n'aurez ce matin que
quelques lignes. Je suis pris d'une violente
migraine. Je veux de me promener
trois quarts d'heure dans le jardin pour
voir si le grand air la dissiperoit ;
mais l'air, qui est pourtant charmant,
ne fait œuvre. Je crois que je vais
m'étendre sur mon lit. Il ne sera
plus question ce soir. Elle étoient bien
plus fréquentes autrefois. avec beaucoup
de plaisir, l'âge empêtre aussi quelques
commis.

Vous ne lisez pas l'univers, il contient
ce jour-ci une lettre à Gladstone, très
modérée d'esprit et de forme, mais qui
lui dooit, sur quelques uns des points

qui s'affirme, des éléments précis et
précieux, par exemple 1800 prisonniers
dans le prison de tout le royaume
de Naples, au lieu de 20 à 30.000. Et
le nom de chaque prison, et le nombre
des détenus dans chaque prison, y dont
l'heure. Le Roi de Naples a des yeux
une grande raison de multiplier les
renseignements. Il devrait faire offrir
à M^e Gladstone de revue les vérifications
lui-même.

Vous vous êtes promis des nouvelles,
de ma lettre écrite de Paris. Vous n'y
avez pas tenue grand' chose. Je n'ai pas
trouvé moi-même à Paris que bien
peu de chose. Je n'ai eu rien de mieux
à vous envoier. Je crains bien que ma

votre comme pour moi, un peu de trouble
dans notre correspondance. C'est très
inutile. Je ferai tout ce que je pourrai
pour l'éviter.

Adrin, Adrin. Je vais volontiers me
mettre sur mon lit. J'ai la tête lourde
et le cœur barbouillé. Adrin. Si je
peux faire pendant ce temps avoir
recu mon courrier.

10 heures.

Je vous ai écrit mardi matin une longue
lettre. Je ne comprends pas ce retard. Votre
poste de Transfört est insupportable. Je
ne mérite aucun reproche. Je ne vous ai
pas écrit le dimanche 10, en arrivant à
Paris, parceque ma lettre, écrite au Val
d'Isère la ville q^e, partait de Paris pour
Transfört précisément le même jour
dimanche 10. C'était donc deux lettres

6

8

qui vous ferroient arriver, le même jour.
Pousseroit impérat. si j'avois eu quelque
chose de nouveau à vous dire. Mais je
n'avois rien. Le deuxi^e très entraîné de
votre amitié. Vous avez certainement en
ma lettre du mardi 18, écrite au hasard
le troué, tout ce parti le mardi matin,
réuni, réuni, réuni, déclaré.

Montréal - Vendredi 21 d'août 1851 3011

J'ai sur le cœur votre chagrin,
je ne veux pas dire votre injustice de l'entendre
mentionner. Je reçois donc j'aimerai qu'aucune
dissipation comme vous dites, ni aucune
affaire puissent me détourner de penser à
vous. Je ne serai content que lorsque je
saurai que vous avez vu ma lettre. J'espère
bien le savoir bientôt.

Duchâtel meurt qu'il part pour Londres,
hier soir. Il fut probablement le retrouvé
chez Brillant, où il va se loger. Il me dit :
" Paris est détest. Les renseignemens de tous
les points de l'horizon s'accordent à dire que
la candidature du Prince de Souisville prend
assez rapidement. On assure que le Président
et les ministres en sont inquiets. Il se
peut que ce coup d'apôtre détermine
le Président à agir. Le mouvement que le
Montagnards le demandent peut lui faire
bon jeu."

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes
des Américains sur la candidature du Prince
de Souisville ni à ses velléités. J'agit, à ce